



**Unanimes
dans
la Prière
vers
le Chapitre
de
1994**

PARTAGE AUTEUIL

PARTAGE AUTEUIL N° 63

Juin 1993



EDITORIAL

Le dernier numéro de Partage Auteuil nous a laissées à la fête de Marie Eugénie, le 10 Mars.

Le 20, c'est le Troisième An qui commençait. Un groupe de 31 soeurs représentant 11 Provinces de la Congrégation. Cette fois-ci, les soeurs françaises de France ou d'Afrique y sont plus nombreuses que d'habitude. (cf. la liste en fin de ce P.A.) La présence de ce groupe a beaucoup aidé pour la célébration de la Semaine Sainte; et en même temps, c'était une chance pour les soeurs du Troisième An de vivre cette grande Semaine à Auteuil, en Congrégation, près de M.E. Elles ont eu une session d'une semaine sur l'Alliance, avec Sr Miriam Moscow, de la Province de Belgique. Elles ont fait St Jean avec Alain Marchadour, A.A. de Toulouse dont elles ont beaucoup apprécié, outre l'enseignement, l'esprit très fraternel. C'est maintenant la Retraite des Trente Jours à laquelle se sont jointes deux soeurs qui ne font pas le Troisième An. Nous en sommes à la deuxième semaine, toujours un peu plus longue que les autres (une douzaine de jours) avec le Père Manuel Plaza, s.j. espagnol.

Le Mardi de Pâques s'ouvrait le séminaire sur Marie Eugénie. Il avait pour but de planifier et de répartir l'étude de M.E. durant les étapes de Formation. Ce n'était pas une session où les soeurs pouvaient se former; c'était un lieu et un temps de travail de la part de soeurs choisies et envoyées par leur Province, qui avaient déjà étudié et enseigné M.E. dans la Congrégation ou ailleurs et qui étaient appelées à continuer. Le travail a été très intense durant ces 10 jours. Déjà, quelques participantes avaient préparé une intervention pour

l'ensemble du groupe. Sr Clare est intervenue, Sr Thérèse Agnès aussi. Les soeurs se spécialisaient dans une étape précise de la formation. C'est ainsi qu'il y avait un groupe Postulat, un Noviciat et un Juniorat. Sr Thérèse Maylis a bien évidemment participé très activement et avec enthousiasme, ainsi que Catherine Sesboué et Mariama auxquelles Sr Clare avait commandé une série de vidéos sur M.E. et son temps. Elles ont présenté à la critique du groupe la première vidéo sur l'époque de M.E. dans le monde. C'est déjà un travail énorme qu'elles ont réalisé et que l'approbation des "séminaristes" les ont beaucoup encouragées à poursuivre. Une journée à Preisch a clôturé ce séminaire ; au retour, nous étions invitées à célébrer le jubilé de 25 ans de Sr Thérèse Agnès qui a eu lieu à Lubeck. Puis chacune est rentrée chez elle avec un travail à poursuivre jusqu'à la prochaine rencontre.

Le Mercredi de Pâques, nous avons eu la joie de fêter le Jubilé de 25 ans de Voeux de Sr Regina et de Sr Maria Emmanuel (Philippine au 3^e An). Les soeurs de Paris et de la région parisienne sont venues nombreuses, ce qui nous a valu une belle messe, très priante et très chantante. Suivant la tradition propre à nos célébrations familiales à Auteuil, un buffet préparé avec art et toujours très animé a suivi, occasion d'échanger avec les uns et les autres.

Le 23 Avril donc, Jubilé de Sr Thérèse Agnès; encore une occasion de nous retrouver avec les soeurs de la Province de France; encore une occasion pour les soeurs du Troisième An de faire plus ample connaissance avec la Province. Sr Thérèse Agnès avait demandé à tous ceux qui viendraient célébrer avec elle d'exprimer un motif d'action de grâces sous la forme que chacun voudrait. Cela a donné lieu comme à une longue litanie d'action de grâces allant du poème, en passant par la chanson familiale et le Guignol Lyonnais, jusqu'à la prière et l'offrande de petits cadeaux symboliques.

Vous imaginez facilement qu'après toutes ces festivités, ces occasions de rencontres nous n'avons pas lancé l'invitation traditionnelle aux communautés pour le 30 Avril, d'autant que celles-ci s'étaient invitées déjà au 10 Mars plutôt réservé à nos amis laïcs. Le 30 a donc été une fête plus intime; l'office n'en a pas été moins festif.

Enfin, le jour de l'Ascension, c'était la profession perpétuelle de Sr Anne Descour, deuxième profession de l'année pour la province de France (la première avait été celle de Sr M. Pierre à Lourdes le Lundi de Pâques; la 3ème sera celle de Sr M. Suzanne à Forges le 3 Juin). Mgr Sagna, Evêque au Sénégal a officié, en-touré d'une dizaine de prêtres. Anne avait connu cet évêque au cours d'un séjour qu'elle avait fait au Sénégal avant d'entrer. A tout hasard, elle l'avait invité à présider l'Eucharistie de sa profession; justement, il passait par la France pour l'Ascension. La chapelle était pleine, comme aux dimanches les plus fréquentés; famille, nombreuse; amis, tout aussi nombreux; des filles du foyer d'Auteuil et de celui de la rue Blanche; des soeurs, bien sûr, les amis de la communauté chrétienne, etc, etc. Avec beaucoup de bonne humeur et de profondeur à la fois, l'évêque a contribué à créer une atmosphère très simple et fraternelle. Très musicien, il ne s'est pas privé d'improviser les chants de la Préface et des oraisons. La célébration de la profession n'a nui en rien à la célébration de l'Ascension, celle-ci assumant celle-la.

Nos soeurs missionnaires commencent à arriver pour leur repos. La maison n'est malheureusement pas élastique au point de pouvoir accueillir tout le monde; il faut faire jouer un planning serré et vite rejoindre une Cté de sa province.

PETRA, l'association pour les personnes en recherche d'emploi créée par des membres de la Cté chrétienne avec Sr Clare et d'autres soeurs, est très présente à Auteuil en ce mois de Juin. En effet, pour préparer sa rentrée effective en Septembre, elle a ouvert ce mois-ci, un cycle de formation de trois soirées

pour les futurs accompagnateurs des chômeurs; et un groupe de volontaires, chômeurs et membres de l'association s'est engagée à tester, durant les cinq mercredis de Juin, le programme de PETRA qui sera mis en oeuvre par la suite. L'association a mis longtemps à démarrer, mais maintenant, les choses progressent à grands pas, même s'il reste bien des points à affiner, à préciser. Ce qui paraît évident, c'est que la Cté chrétienne d'Auteuil joue et est appelée à jouer un grand rôle dans cette affaire: lieu à la fois où se trouvent les cadres chômeurs qu'elle veut aider, vivier d'accompagnateurs et d'aides techniques spécialisés.

Lorsque le Troisième An sortira de retraite, c'est la Cté d'Auteuil qui s'y mettra jusqu'au 7 Juillet. Retraite sur l'Esprit de l'Assomption "prêchée" par Sr Clare. Puis ce sera la fin du Troisième An, le départ de Sr Clare au Mexique, la dispersion des vacances avec ses allées et venues intensives.

Merci à celles qui ont répondu à notre demande d'articles. Il nous en faut beaucoup d'autres. Soyez convaincues que vous vivez ou voyez vivre des choses beaucoup plus passionnantes et beaucoup plus enrichissantes pour les autres que vous ne le croyez. Il ne vous reste qu'à faire un petit effort de réflexion et de rédaction. Merci à toutes celles qui comprendront.

Partage - Auteuil

LES FICHES EN OEUVRES :

. Collaboration avec les laïcs (Montpellier)

Partage-Auteuil nous invite depuis plusieurs mois à parler de notre collaboration avec les laïcs et je me sens interpellée à parler un peu d'une association a-politique et a-confessionnelle dont je suis membre bien que religieuse de l'Assomption dans le cadre de cet envoi vers ceux qui s'engagent à la construction d'un monde plus humain et essaient selon leurs possibilités de collaborer avec eux.

ASTRÉE (c'est le nom de l'Association) va fêter son 5ème anniversaire le 5 Juin 1993. Je l'ai découvert au cours de la foire aux Associations, le premier Dimanche de Septembre 1990, attirée par son slogan : "Un bénévolat à la mesure de votre conviction"... "un coeur pour comprendre, des yeux pour voir, des mains pour agir".

En fait, le plus important de l'action des membres d'ASTRÉE est de savoir écouter nos contemporains en difficulté.

Concrètement, le bénévole qui le désire reçoit après un mois de formation à l'écoute compréhensive, une personne à écouter et s'engage à deux heures d'écoute par semaine. Au cours de la formation, grâce à des exercices pratiques, nous apprenons que "la vraie compréhension ouvre un espace de liberté de parole où tout peut être dit, où l'on est accepté tel qu'on est".

C'est ainsi que j'ai été amenée à accompagner une jeune algérienne hospitalisée en psychiatrie et désireuse de préparer par correspondance un B.E.P.C. Actuellement elle a quitté l'hôpital, a eu son Examen et mène une vie normale.

L'année suivante c'était une jeune maman de cinq enfants qui, après plusieurs séjours en psychiatrie avait du mal à s'en sortir, se croyant possédée elle demandait

un accompagnement de Foi. Le Coordinateur m'a donc demandé si j'acceptais cet accompagnement. Maintenant elle est guérie, elle a même pu prendre un engagement dans sa paroisse, guérison qui n'est pas due à la seule écoute mais à la prière des soeurs qui accompagnait mes rencontres avec elle.

Je participe dans la mesure du possible aux G.E.P. (Groupes Echanges de Pratique) ou aux conférences organisées par l'Association et tous y aiment ma présence. Pour plusieurs c'est la seule occasion de recontacter cette Eglise qu'ils ont quittée pour moult raisons différentes.

Durant le Synode Diocésain, avec quelques bénévoles qui, selon leurs dires "avaient été chrétiens" j'ai pu ouvrir un groupe de base de réflexion qui a abouti à des engagements concrets. L'un des membres de cette équipe qui se disait loin de l'Eglise avant de commencer, dans les échanges passait du "elle" au "nous" en parlant de l'Eglise et c'était bon de voir ce cheminement.

Dernièrement, au cours d'un groupe de réflexion une des bénévoles racontait comment la personne qu'elle accompagnait recevait la visite d'une de ses amies qui ne faisait pas une phrase sans nommer le nom de Dieu. Et la bénévole à chaque fois me regardait. Le coordinateur l'a arrêtée : "Pourquoi quand tu prononces le nom de Dieu tu regardes Soeur Jeanne ? ... Justement elle ne parle jamais de Lui." Et une autre bénévole de répartir : "c'est vrai, mais elle nous rappelle Sa Présence".

Une autre fois j'ai assisté à l'enterrement d'un des accompagnés d'ASTREE qui avait mis fin à ses jours... Pour plusieurs bénévoles cela a été aussi le signe que l'Eglise ne juge pas ceux qui en sont arrivés là.

Ce mois-ci l'Association a inauguré des dîners de promotion. Sur les 160 bénévoles formés à Montpellier (car l'Association a déjà des carrefours à Lyon, Toulouse, Paris), une soixantaine ont des accompagnements et en réunissant quatre promotions nous étions vingt, des personnes de vingt à soixante ans.

En disant au revoir, après le dîner, une des jeunes me confie : "je voudrais vous rencontrer personnellement... Je cherche à parler avec une religieuse, j'ai demandé à un Père dominicain, il m'a dit d'aller à Saint Matthieu de Trévières (communauté dominicaine à 70 kilomètres de Montpellier) mais je vois que vous êtes ici, puis-je vous rencontrer, j'ai beaucoup de questions à poser sur la religion"... Nous avons donc pris rendez-vous. Je pense qu'il y a là un terrain de Mission et une possibilité de présence d'Eglise, hors des cercles fermés de "dames catéchistes" des paroisses ou des établissements qui s'affichent catholiques.

Sr. Jeanne Marguerite.



DES PROVINCES

AFRIQUE EST : "Pris à l'improviste", un tour bien réussi à Singa Chini, (Tanzanie)

"Célébrer la vie" est un des objectifs du Projet communautaire de Singa Chini. Si jamais un point du projet a été vécu avec succès, c'est bien celui-là. Petits et grands événements sont célébrés avec joie et enthousiasme par la communauté chrétienne. Soeurs et laïcs travaillant à la ferme. La communauté se soude et s'affermi grâce à ces célébrations. Chaque fois, plus de créativité et de collaboration pour éviter la monotonie.

Mais de toutes les célébrations que nous avons eues jusqu'ici, celle du premier février était sans précédent. Elle a été la manifestation de l'amour qui "rend créateur" et qui trouve toujours de nouvelles expressions.

A peine une semaine avant, quelqu'un nous souffle à l'oreille : "le 1er février c'est l'anniversaire de l'aumônier : 50 ans !.." Nous nous préparions à le célébrer le 1er mars, date que son père nous avait donnée et qui se trouvait dans son missel ; il l'avait inscrite le jour même du baptême de son fils. Mais la date marquée sur la fiche de baptême était celle du 1er février et c'est la date officielle... Mais qu'importe. Né avant ou après la date, qu'est-ce que ça change !

Il n'y avait pas de temps à perdre. La communauté se concerta et aussitôt les préparatifs commencent. Il faut absolument garder le secret pour en faire une vraie surprise à Father Alfons, lui-même membre de la communauté. Mais comment faire pour s'assurer que ce jour, qui est le premier lundi du mois, il n'ira pas à la récollection des prêtres ? Comment préparer chants et danses sans qu'il entende et quelle raison les

jeunes qui travaillent chez lui vont-elles lui donner lorsqu'elles devront s'absenter pour être avec les autres ?

Réponse : "Rien n'est impossible à l'amour et lorsque la cause est commune ..." Et puis, ce n'est pas difficile de jouer un tour à quelqu'un d'aussi simple et quelque peu naïf que Father Alfons.

Chacun y investit ses talents. D'abord, il faut s'assurer que nous l'aurons avec nous ce jour-là. Sœur Modesta est douée pour ce genre d'activité ; elle se propose d'aller le voir.

M "Padri, jumatatu naomba misindikize mahali"
(Père, pourriez-vous m'accompagner quelque part lundi prochain ?)

P "Sawa sista" (Okey sister)

M "Lakini ni siku ya sala ..." (Mais c'est le jour de recollection)

P "Hakuna neno, nitasali siku ingine"
(ça ne fait rien, je prierai tout seul un autre jour).

Le "feu vert" est donné. Maintenant il faut trouver un prêtre pour célébrer l'Eucharistie : un de ses amis. "Pas celui de la paroisse à côté, il ne gardera pas le secret !"

Un ami, compagnon de séminaire et d'ordination est contacté, tout s'arrange, lui aussi accepte de manquer à la récollection générale. Il entre pleinement dans le secret et c'est entendu qu'il arrivera à 10 h 30 (la messe étant à 11 h) et que l'autre ne le verra qu'au moment de s'habiller pour commencer l'Eucharistie ...

L'avant veille, une sorte de panique s'empare de quelques "Thomas" de la communauté. "Sommes-nous vraiment

sûres que Father Alfons a bien compris et qu'il n'a pas oublié ?". La novice sacristine va s'assurer : elle va faire l'innocente et lui demander de faire une commission pour une soeur lorsqu'il ira en ville pour la récollection. La réponse est claire :

"Je ne vais pas pour la prière lundi, j'ai une autre obligation ..."

"Demain je veux célébrer une messe d'action de grâce, prépare-moi mon calice spécial et le vêtement de fête".

L'information n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd ! Pour jouer le jeu jusqu'au bout, il nous faut, plusieurs d'entre nous, assister à sa messe, sinon il pourrait deviner ! Heureusement d'ailleurs, car sans notre présence, il l'aurait célébrée seul. Après la messe, une soeur se presse à la sacristie, afin d'éviter de le rencontrer dehors et peut-être devoir donner plus d'explications qu'il ne faut.

S "Padri, tutaoudoka Saanne nanusu"
(Père, nous partirons à 10 h 30)

P "Sawa sista".

Et elle sort vite avant qu'il n'ait eu le temps de demander "mais où allons-nous donc ?"

En bas, chez nous, on dirait des fourmis ... tout le monde s'affaire pour les derniers préparatifs. Déjà à 5 h l'équipe/cuisine est debout ; Monica avec nos jeunes en formation allument le feu pour préparer le repas de midi.

A 10 h il faudra avoir tout fini et être déjà caché derrière les caféiers au bord de la petite route qui conduit chez les soeurs pour en sortir aussitôt que la voiture descendra de chez le père.

Notre "confident" a failli nous trahir car il n'a pas été à l'heure.

Father Alfons, lui, toujours très exact, voyant que la soeur n'arrivait pas, à 10 h 30 se met en route pour voir ce qui s'est passé. Un messager le rencontre à mi-chemin pour lui dire que la soeur a eu un imprévu et qu'elle ne pourra pas partir avant 10 h 45. Entre temps le célébrant est arrivé et a été amené à la sacristie, tandis que la voiture qui conduisait Modesta et Costa (la provinciale, invitée pour l'occasion) allait chercher le père chez lui. Il était là, attendant patiemment en tenue de voyage. Il monte dans l'auto pour une destination encore inconnue. L'auto prend la direction de Moshi (la ville) et à un kilomètre de la maison, Modesta prétend avoir oublié son sac d'économie sans lequel elle ne peut continuer le voyage. On fait demi-tour et en descendant, voilà Vicky qui monte en courant avec le fameux sac, tandis que toute la communauté sort de sa cachette pour accueillir l'heureux "jubilataire" avec acclamations et danses. On dirait le jour des Rameaux : chacun prend branches ou fleurs sur son chemin tandis que le cortège se dirige, en dansant etc ... vers la maison des soeurs. Le pauvre père n'y comprend rien ... le tour a été d'une réussite sans égal ... Il n'a plus qu'à se rendre ! Il se laisse faire avec docilité. Il est conduit au parloir transformé en sacristie où la dernière surprise l'attend ... Impossible de décrire la rencontre ... Scène très émouvante : deux frères-amis se retrouvant, par surprise, pour célébrer le don de la vie : jubilé en l'honneur de la Vie ... Dehors, chants et danses continuent. Mais très vite et avec aisance, on passe au sérieux : le chant de procession pour se rendre à la chapelle et commencer l'Eucharistie. Celle-ci a été préparée avec grand soin et enthousiasme. C'est vraiment le Centre et le Sommet de toute la journée.

Father Valerian, le célébrant, bien que nouveau à la communauté, nous aida à en faire un vrai "Sacrifice de Louange" au Seigneur. "Que rendrai-je au Seigneur

pour tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du Salut ..." (Ps 16)

Après la célébration eucharistique, c'est le partage d'un autre repas pour restaurer les énergies avant de continuer avec le programme habituel qui ne doit jamais manquer à une fête si petite qu'elle soit : diverses représentations, jeux, danses, chants, poèmes... Cette fois-ci tout le monde, jeunes et moins jeunes, s'y est mis, chaque groupe avec ses numéros.

A la fin, le père a été invité à parler et c'est alors qu'il put exprimer sa reconnaissance et son admiration pour une telle solidarité. Il admit que s'il avait seulement deviné que quelque chose se préparait il aurait disparu avant la date. En signe de reconnaissance, il promet de préparer pour la communauté une célébration pareille à celle-là (sans le côté surprise !) à la date que celle-ci choisira.

Ce n'était pas tout, car une autre surprise l'attendait le soir. Entre nous (communauté des soeurs), nous avons préparé un dîner de fête durant lequel il couperait le gâteau et recevrait les quelques cadeaux préparés pour l'occasion par la communauté, ainsi que nos soeurs de la communauté de Moshi et de Sangiti.

Dieu qui, visiblement avait partagé notre joie, voulut nous montrer un signe de sa bénédiction sur notre fête en nous envoyant des visiteurs juste au moment où nous commençons le repas : une soeur Pallottine-Irlandaise avec deux jeunes filles : une Anglaise et une Allemande qui faisaient leur première visite à l'Afrique. La joie était commune.

Au moment d'apporter les cadeaux avec le gâteau, tout le monde, nos visiteurs y compris, se joint aux chants et danses des jeunes. Nous faisons deux fois le tour de la salle avant de tout déposer devant notre "hôte

d'honneur". Sa joie était complète alors que, les yeux grands ouverts, il soufflait les bougies.

Une soirée fraternelle qui se termina avec les Complices ensemble où les lèvres parlèrent de l'abondance des coeurs. Béni soit Dieu à jamais !

La communauté de Singa Chini



AMERIQUE CENTRALE EQUATEUR :

Célébration du Centenaire de LEON (Nicaragua).

Mercredi 4 Novembre 1992 :

Les diverses Commissions de Travail courent d'un endroit à l'autre. On installe dans les voies d'accès à la ville des bannières pour saluer ceux qui arrivent : "León, berceau de l'Assomption en Amérique, vous souhaite la bienvenue."

Les banderoles blanches et violettes sont accrochées à chaque colonne du vieux Collège. Les familles appellent pour demander si leurs hôtes sont arrivés... "Ma maison pour l'Assomption"... C'est ainsi que s'appelle le Projet dans le cadre duquel élèves, anciens élèves, professeurs, pères de famille ont offert leurs maisons pour accueillir un ou plusieurs des invités à la fête. Oui, "Ma maison pour l'Assomption", ou mieux, "León pour l'Assomption", "le Nicaragua pour l'Assomption"...

Il est arrivé le moment tant espéré. Des jours, des mois, des années de travail collectif à penser, à rêver, à réaliser cette fête de célébration du Centenaire de l'arrivée de l'Assomption en terre américaine. Des jours, des mois, des années passés à accumuler des rêves, expériences transmises de génération en génération, réflexions partagées sur ce que nous faisons et vivons comme membres de l'Assomption... Des jours, des mois, des années à attendre ce moment, et ce moment est venu : c'est aujourd'hui qu'arrive le gros des délégations invitées. Demain, commence la semaine centrale des célébrations.

Jeudi 5 Novembre 1992 :

Nous commençons les activités de la semaine centrale par la prière qui nous fait d'Eglise : l'Office divin. Avec les Laudes, - où nous "invitions" la France, l'Espagne, les Etats-Unis, le Mexique, le Guatemala, le Salvador, l'Equateur, le Brésil, l'Argentine et le Chili à s'unir à la joie et à l'action de grâces du Nicaragua pour ces 100 années de présence et de service de l'Assomption au coeur même de l'Amérique - commencèrent nos célébrations.

Les 520 délégués des divers pays d'Amérique où existe l'Assomption, d'Espagne et de France, tous nous étions prêts à entamer notre travail.

Mère Belén ouvre officiellement la session. Tout de suite, chaque pays partage avec les autres, sous une forme créative, la relecture de son cheminement apostolique. L'Assomption d'Amérique dégageait petit à petit sa physionomie : avec des caractéristiques communes - son esprit christocentrique, sa fidélité à l'Eglise, les valeurs dans lesquelles elle enracine son oeuvre éducative (droiture, solidarité, simplicité...), un amour pour les pauvres qui avec le temps, se transforme en option préférentielle pour les pauvres, la passion du Règne - mais aussi avec les spécificités de l'histoire de chacun des peuples où elle s'insère.

Vers 4 Heures de l'après-midi arrive Soeur Clare Teresa, notre Supérieure générale, accompagnée de Sr Adela, membre du Conseil général. Une vraie muraille humaine les accueille. Le Nicaragua tend ses mains et donne son coeur à qui, depuis dix ans, conduit et anime le cheminement de notre Congrégation. Un seul cri se répercute sur les murs du vieux Collège, rythmé par les applaudissements : Assomption ! Assomption ! Assomption !

La nuit, l'événement culturel d'ouverture : une nuit nicaraguayenne ! La musique, le chant et la danse de ce peuple violent et doux, comme l'appelait Cortézan, jaillissent en une féerie de mouvement et de couleurs en l'honneur de l'Assomption.

Le maire de León remet les clés de la ville à Sr Clare Teresa et donne lecture d'un arrêté du Conseil municipal rendant hommage avec gratitude à l'oeuvre accomplie par la Congrégation pendant ces cent années.

Le Ministre de l'Education, en sa qualité de membre du Gouvernement, mais aussi en tant que fils, époux et frère d'anciennes élèves, adresse également son message de félicitations à l'Assomption.

Les discours officiels se mêlent aux expressions de tendresse du Nicaragua envers les Soeurs. On fait monter sur la scène toutes les Communautés du pays et avec des applaudissements intenses et prolongés, les 2000 personnes qui emplissent le gymnase, criant en chœur Assomption, Assomption, leur disent : Merci ! On appelle aussi toutes les soeurs qui, à un moment quelconque de leur vie, ont travaillé au Nicaragua. On leur remet un Diplôme de reconnaissance, signé par les représentants des élèves, des anciens élèves, des professeurs et des pères de famille et on leur offre en souvenir un petit logotype du Centenaire en bronze.

Vendredi 6 Novembre 1992 :

C'est aujourd'hui qu'arrivèrent, il y a 100 ans, en terre nicaraguayenne les neuf premières soeurs de l'Assomption. León : première pierre de l'Assomption en Amérique, premier grain de maïs.

A 6 heures du matin, nous nous rassemblons sur la place et, au son des "chicheros" nous chantons "las mananitas" à notre cher Collège. Les soeurs apparais-

sent aux fenêtres et bientôt, tous unis, nous dansons et nous chantons pour exprimer notre joie.

Après les Matines, et pendant que les soeurs disent les Laudes, nous formons un groupe d'anciens élèves pour aller au cimetière rendre un affectueux hommage aux pionnières et à celles qui sont venues par la suite et qui sont mortes en nous laissant en héritage l'Assomption : une famille, un charisme, une façon d'être l'Eglise! ! A elles toutes, notre gratitude éternelle.

Ce jour-là, pendant que les délégations étrangères visitaient les sites historiques de León, les anciennes élèves nous avaient donné rendez-vous au Collège. Elles venaient de Managua, de Chinandega, de Mansuya, de Ocotal, de Metagalpa, de Granada. Elles venaient aussi de la République voisine du Honduras, de Miami et même de Suisse. C'est le moment de la rencontre, de la réconciliation. Anciennes élèves par centaines, divisées ces dernières années par l'idéologie et par la guerre, ici, dans ce Centre d'études qui nous reçoit toutes, nous nous sentons membres d'une même famille. Dans la grande salle, dans les couloirs et jusque dans la chapelle, nous échangeons accolades, embrassades, tout à la joie de nous retrouver... Oui, c'était bien cela : des retrouvailles après bien des années.

Dans l'après-midi, les amis de l'Assomption se rendent au stade de Baseball de la capitale pour recevoir le salut que des représentants des 21 écoles que l'Assomption compte au Nicaragua apportent au nom des 4.860 élèves.

En tête du cortège, l'écusson du Collège, suivi du drapeau du Nicaragua escorté par les drapeaux de l'Eglise et par celui de l'Assomption. Derrière, défilant en forme de A, les drapeaux du Chili, de l'Argentine, du Brésil, de l'Equateur, du Salvador, du Guatemala, du Mexique, des Etats-Unis, de l'Espagne et de la

France. Puis la bannière portant le logotype du Centenaire.

L'Ecole Mère Marie Eugénie de Rio Chiquito ouvre le programme chorégraphique avec des ballons blancs et violets, au son de "Nicaragua, mon cher Nicaragua..."

Viennent ensuite "les Quinchos" qui, ayant perdu leurs cerfs volants à cause de la pluie, montrent leur talent et leur amour pour l'Assomption en improvisant un salut avec leurs casquettes, au son de "Quincho Barrilete"... Et voici les paysans, représentant des 17 Ecoles du "N.E.R. Assomption". Ils défilent avec leurs sombreros et leurs machettes, déployant leur chorégraphie au son de : "Paysan, apprends à étudier"... Le dernier élément du cortège est formé des anciennes élèves du Collège de Leon avec leur fanfare : elles agitent dans le vent des banderolles blanches et violettes. Pour fermer le cortège, un bateau, symbole de l'esprit universel de l'Assomption, dans lequel se trouve une élève du Salvador qui recevra des mains d'une élève du Nicaragua la torche du Centenaire. Tandis que la Torche va jusqu'au terrain de pelote dans les mains de l'élève de Leon, Soeur Clare, Adela et Soeur Belen et notre Conseil provincial (Ana Maria, Ascension et Margarita) montent dans le bateau pour recevoir la torche et répondre à l'ovation dont les saluent les milliers d'assomptionnistes qui remplissent le stade.

Samedi 7 Novembre 1992 :

Journée de réflexion. Nous commençons notre travail par un exposé du Père Jésuite Recteur de l'Université Centraméricaine, Xavier Gorostiaga. Définissant les caractéristiques de la nouvelle ère qui s'ouvre, il nous jette un défi en nous lançant dans un avenir où il sera indispensable "d'organiser l'espérance". Nous nous divisons ensuite en groupes selon les thèmes antérieurement travaillés dans les différents pays

(Education scolaire, Education extra-scolaire et jeunesse).
Clare a rencontré séparément les jeunes et la Communauté éducative.

L'après-midi, une intervention sur quelques aspects de nature à nous aider dans notre réflexion sur l'acculturation est suivie à nouveau d'un travail en groupes.

Nous terminons la journée par une nuit internationale. Le Mexique, le Guatemala et le Salvador partagent avec nous des aspects de leur culture et de leur art. Le Nicaragua représente sous une forme scénique l'arrivée de l'Assomption dans ce pays. Et soeur Rosario Cubillo invite les soeurs espagnoles présentes à nous charmer avec un pot-pourri de chants de la chère Espagne. Enfin, Soeur Mireille nous évoque la "Maison-Mère" en entonnant, en français, de sa voix déjà cassée par l'âge, le premier hymne de l'Assomption.

Samedi 8 Novembre 1992 :

C'est l'instant de la solidarité. Les délégations invitées se divisent en deux groupes pour visiter et partager l'expérience des frères qui ont subi cette année la fureur de l'éruption volcanique et du raz de marée. Un des groupes se rend à Los Lecheguagos, allant jusqu'au flanc du volcan Cerro Negro cependant que l'autre visite les stations balnéaires de Transito et PoneLOYA.

Pendant ce temps, Sr Clare avait des rencontres très intéressantes, le matin avec les élèves et l'après-midi avec les pères de famille du Collège.

La gaîté et la capacité de faire la fête du nicaraguayen ont été éprouvées par des catastrophes naturelles, guerres et crises de toutes sortes mais, en dépit des malheurs qu'il a connus en 1992, cette nuit le peuple de León se donne rendez-vous sur la Place du Centre pour acclamer l'Assomption dans un débordement de joie.

La géante en carton et les nains à grosses têtes ; les taureaux ornés "wacos y sus mantudos" excités par les fusées dansent au son des chicheros ; une rafale de 100 fusées illuminent notre ciel tropical où s'écrit, en lettres pyrotechniques, le chiffre de l'anniversaire que nous célébrons : CIEN-ASUNCION". Tout cela proclame que la famille assumption, en union étroite avec le peuple tout entier, célèbre cette nuit dans un débordement d'allégresse ses cent ans à Leon. L'Assomption confondue avec le peuple. Ce peuple marqué depuis cent ans par une forme particulière d'engagement, une façon particulière de marcher à la suite de Jésus. Ce peuple que l'Assomption a accompagné ; partageant ses souffrances, ses rêves, ses luttes, ses périls. L'Assomption et le peuple ! L'Assomption au Nicaragua connaît le peuple et le peuple du Nicaragua a été marqué par l'Assomption. La Place et le Parc remplis de gens. Les danses, les rires, les fusées, cette forme de célébration si particulière à nos peuples, nous le confirment.

Dimanche 9 Novembre 1992 :

Le 9 Novembre 1839 est célébrée rue de Vaugirard à Paris la première Eucharistie de l'Assomption. Le Nicaragua a voulu choisir cette date pour clore la semaine centrale des célébrations de son premier centenaire, afin d'exprimer l'amour et la vénération que nous ressentons pour Marie Eugénie, et la référence permanente que constitue pour nous aujourd'hui cette première communauté.

Pendant la matinée, les groupes de réflexion travaillent sur les conclusions propres à chacun d'eux et qu'ils partageront ensuite dans une réunion plénière.

A midi, les soeurs se rencontrent avec Clare.

L'après-midi, à 16 heures, se célèbre, en la Basilique, l'Eucharistie présidée par l'Evêque du diocèse de León

et concélébrée par les prêtres amis de la Congrégation. Puis, la nuit, c'est la veillée de clôture. Le moment final approche. Moment de joie, mais aussi de nostalgie puisqu'il va falloir se dire adieu.

Cette nuit, nous avons voulu la définir comme "nuit assomption", de l'Assomption pour l'Assomption. Nous la commençons en entendant un message de la Présidente de la République, Dona Violeta Barrios de Chamorro qui, en sa qualité de Chef de l'Etat du Nicaragua, de mère de deux anciennes élèves, de femme et de chrétienne, a remercié l'Assomption de ce que celle-ci a accompli au Nicaragua pendant ces cent années. Ce message est lu en son nom par Madame le Ministre de la Culture, ancienne élève du collège de Managua, Dona Gladys Ramirez.

Puis une ancienne élève, Grace Kelly, apportant avec elle l'affection et la présence des anciennes élèves du Nicaragua qui résident aujourd'hui à Miami, chante encore une fois pour l'Assomption.

C'est une des caractéristiques des Nicaraguayens que d'éprouver de la gratitude et de l'exprimer de mille façons... Et pour marquer ces célébrations, constituant un hymne d'action de grâces, comment ne pas remercier tout spécialement l'Espagne et la France, deux Provinces qui, avec nous, ont contribué à construire et à former notre Province ? Les anciennes élèves remettent à l'Espagne et à la France un logotype du Centenaire en marbre taillé, avec une plaque disant notre reconnaissance et notre gratitude.

Nous tenions aussi à exprimer notre joie et notre gratitude pour la participation de presque toutes les Provinces d'Amérique qui, par leur présence, ont confirmé le désir exprimé dès la première réunion préparatoire de ces fêtes et concrétisé par le logotype que cette célébration n'appartienne pas seulement au Nicaragua et à notre Province, mais aussi à tout le continent

américain. Nous avons invité à monter sur la scène les Soeurs Therese Margaret, provinciale des Etats-Unis ; Elvira, provinciale du Mexique ; Regina, provinciale du Brésil ; Maria, supérieure au Chili et Mela, représentant la Province d'Argentine, afin de leur remettre un souvenir au nom de la famille Assomption du Nicaragua.

Belén et Clare nous adressent le message final.

Et pour clore cette année de célébration, cette année de grâce, cette année où, comme nous le disait une lettre de Clare, nous devons "nous arrêter au milieu du chemin, regarder le parcours déjà accompli, nous souvenir de ce que le Seigneur a fait pour l'Assomption et à travers elle au cours de ces cent années..." Et rendre grâce en regardant vers l'avenir avec la ferme détermination de répondre parce que nous appartenons à l'Assomption, aux défis de l'ère nouvelle... Pour clore, donc, cette année, une Cantate pour l'Assomption.

L'oeuvre conjugue trois genres : le théâtre, la danse et surtout le chant. Elle chante le message de Marie Eugénie pour nous, aujourd'hui. Elle chante le sens de la fondation de León : première maison qui reste encore au-delà du continent européen. Elle évoque les "refondations" que l'Assomption du Nicaragua a connues au cours de ces cent ans d'histoire.

Nos plus grands artistes nationaux : Carlos Mejia Godoy, Los Palacagüina, Norma Elena Gadea, Katia Cardenal et des jeunes des divers groupes de danse de notre pays montent sur la scène pour chanter l'Assomption. Et ils le font après avoir rencontré Marie Eugénie et s'être épris d'elle. Carlos Mejia écrivait de Madrid une semaine plus tôt :

"Au fur et à mesure de ce travail, je me suis passionné pour la découverte de Marie Eugénie et je n'ai pas voulu mettre simplement en musique un beau thème converti en "guion" que m'avait

donné Aminta Granera mais j'ai accompli cette tâche avec l'enthousiasme que mérite la reconnaissance du Nicaragua pour la vie et l'oeuvre d'une femme extraordinaire : la fondatrice de l'Assomption."

En effet, un beau thème ! Les artistes, ces troubadours qui ont chanté avec conviction le processus révolutionnaire nicaraguayen rencontrent un autre type de révolution : une révolution intérieure que propose Marie Eugénie et qui va avoir des conséquences dans le concret de la vie et de l'histoire de chaque peuple et qui les convainc. Ils s'enthousiasment pour son message et ils le chantent : "LE MONDE N'EST PAS ASSEZ GRAND POUR MON AMOUR..."

Cette Cantate a voulu être un cadeau spécial pour Marie Eugénie. Un cadeau qui la ferait sourire. Et savez-vous ? Je suis sûre que nous avons réussi : quand nous chantions la dernière strophe de l'hymne : "que nos voix joyeuses s'élèvent pour célébrer les cent ans de Leon ; que du haut du ciel Marie Eugénie nous sourie et que sa lumière aujourd'hui renouvelle l'Assomption", j'ai senti que Marie Eugénie souriait du haut du ciel pour nous.

RWANDA :

Quatre ans dans l'apostolat des enfants de la rue.

Après quatre ans de travail avec les enfants de la rue, je viens enfin vous faire partager mon expérience de ce travail pour vous mettre au courant d'un des grands problèmes de notre pays.

1. Qui sont ces jeunes et enfants de la rue ?

Ce sont des enfants qui passent leur temps ou une partie de leur temps dans la rue. Cette nuance est mise car il y a des enfants qui passent jour et nuit dans la rue et d'autres qui passent la journée et, le soir rentrent soit dans leur famille, soit chez des amis et connaissances, et d'autres se mettent ensemble pour louer une petite chambre pour passer la nuit.

Ces enfants on les trouve dans les grands centres urbains à travers le pays, en particulier à Kigali la capitale ; le lieu même de mon apostolat.

Ils viennent dans les villes pour différentes raisons :

- idée de gagner leur vie plus facilement qu'à la campagne,
- la liberté,
- pauvreté (misères sociales),
- enfants des filles mères,
- enfants des familles séparées (manque d'affection),
- des orphelins.

Plusieurs enfants sont natifs des villes et leurs parents sont appauvris par l'urbanisation grandissante.

Ces enfants exercent en ville des activités très variées :

- garder les véhicules pendant que leurs propriétaires font des achats,
- aider les clients à transporter leurs marchandises, ramasser certaines denrées alimentaires qui tom-

bent des camionnettes des commerçants (pommes de terre, bananes, haricots, poissons séchés, etc ... et pour les vendre ensuite,
- et enfin mendier ou voler.

2. Origine du Projet et oeuvre en faveur des enfants de la rue.

Le Projet en faveur des enfants de la rue a été créé par Père Guy MUSY dominicain en 1984, après avoir constaté combien tous ces enfants sont abandonnés, méprisés par tout le monde. Ils étaient marginalisés et n'étaient pas considérés comme des humains, mais baffoués, mis en prison, sales gamins qui ne valent rien, sans toutefois chercher à connaître les causes profondes de leur vagabondage.

Le fondateur voulant les défendre, les rééduquer, les valoriser, les réintégrer dans leurs familles, a créé un Projet en leur faveur à l'intérieur d'un service social/Caritas appelé "Bureau Social Urbain".

3. Animation et activités auprès des enfants de la rue.

a) Contact dans la rue

Cette activité qui consiste à rejoindre les enfants dans leurs lieux de travail est très important, car c'est un bon moyen de les approcher, les apprivoiser et même se faire des amis et ainsi les sensibiliser pour venir apprendre d'autres choses qui les aideront dans l'avenir.

b) Alphabétisation

La majorité de nos enfants sont analphabètes, d'autres ont quitté l'école en cours de route, d'où la nécessité de leur apprendre à lire, à écrire et à calculer. Cela les aide à ouvrir les yeux et lutter contre l'ignorance.

Les plus petits sont réintégrés à l'école primaire. Le Bureau Social Urbain paie pour eux les frais scolaires (minerval, livres, cahiers, bics, etc ...) plus le repas de midi.

c) Hygiène et santé

Les causeries sur l'hygiène et les maladies sont données par nous, animateurs et animatrices.

Ils se lavent chaque jour avant les cours et après les cours.

Souvent ils manifestent des maladies causées par le manque d'hygiène ou par la malnutrition ; ou les maladies sociales = M.S.T. (surtout les filles) ; ou la malaria (paludisme) et actuellement le Sida ; les parasites intestinaux, la gale ...

Une petite pharmacie est à leur disposition, surtout pour les premiers soins.

d) Visites de familles et rapatriement

Dès que l'enfant s'est fait connaître et vient pour l'alphabétisation et manifeste une certaine familiarité avec nous, nous essayons de rejoindre sa famille. Cet aspect de notre travail est exigeant. Pour aider les familles auprès des services parallèles, il nécessite que nous prenions contact avec d'autres organismes spécialisés : caritas, croix-rouge, commune, préfecture ...

Quant aux enfants qui proviennent des autres préfectures, nous tentons de les rapatrier sans toutefois les forcer, sinon ils reviennent le soir même à Kigali.

En effet, un enfant n'accepte de rentrer chez lui que s'il est dégoûté de la ville ou s'il espère trouver chez lui une situation meilleure.

e) Camps et sorties

Ce sont des moments privilégiés pour approfondir les contacts et lier les amitiés : enfants entre eux + enfants et animateurs.

f) Métiers

Dès que les enfants savent lire, écrire et calculer, nous les orientons dans les différents métiers, chacun selon son goût et ses capacités. Quelques exemples : menuiserie, couture, électricité, mécanique, etc ...

g) Entretiens individuels et identification

L'entretien entre les enfants et leurs animateurs est essentiel : l'enfant informe l'éducateur sur sa situation et le fait avec confiance et liberté. Cela facilite un vrai dialogue et familiarité avec son animateur (trice). L'enfant se sent aimé et peut changer de comportement. C'est à partir de ces entretiens individuels que l'enfant est identifié, ainsi il a sa fiche de suivi.

Conclusion

Ce n'est pas facile de quantifier le résultat de ce travail, comme tout autre travail social, mais je peux citer ici quelques résultats positifs remarquables :

- une dizaine d'enfants reçoivent chaque année le certificat communal d'alphabétisation délivré par le Bourgmestre,
- 32 enfants sont réintégrés à l'école primaire et réussissent bien,
- 25 jeunes suivent la formation manuelle ou fréquentent une école de formation professionnelle,
- les autorités ont été sensibilisées à ce phénomène ; ils délivrent facilement les pièces d'identité, les

libèrent quand ils sont emprisonnés.

- Le fait même que les enfants fréquentent nos centres volontiers est signe qu'ils sont conscients de l'importance de l'encadrement dont ils bénéficient de la part de leurs animateurs. Plus ou moins 300 enfants sont touchés et viennent apprendre malgré les irrégularités.
- Certains enfants ont regagné leurs familles, comme il y en a d'autres qui ne supportent pas la vie en famille et qui préfèrent la liberté. Pour ces derniers, nous prenons une méthode qui leur est adaptée.
- * Des échecs aussi il y en a, seulement il faut être patient et courageux pour atteindre l'objectif voulu.

Ce travail, je l'ai réalisé en collaboration avec mes responsables du Projet enfants de la rue et mes collègues Animateurs (trices) qui investissent tous leurs savoirs et leurs forces pour la bonne marche du Projet "enfants de la rue" - "Abadacogora".

Soeur NYIRABUKEYE Agnès



AFRIQUE OUEST:

**Sages-femmes et matrones sont
devenues alliées.**

"En 1991, nous avons formé plus de 1900 matrones et aides-matrones, ou accoucheuses traditionnelles, c'est-à-dire la quasi-totalité de celles qui travaillent dans les 211 villages administratifs de la sous-préfecture de Danané. Le résultat le plus visible, c'est que le tétanos néo-natal ne fait plus aucune victime : il a totalement disparu. De plus, bien des nouveaux-nés et des mamans doivent d'être encore en vie au savoir-faire des matrones" m'a expliqué Mme Gouet Pyassa Agnès, responsable du Centre de formation des matrones, qui dépend de la mission catholique de Danané.

Soeur Ana-Marie, qui a lancé ce service, se souvient : "A Danané, les Soeurs de l'Assomption avaient été appelées pour tenir l'école. En 1972, nous avons commencé à parcourir les villages en compagnie du curé de l'époque, le P. Chevalier. Nous avons lancé la couture dans quatre villages. Nous avons demandé aux villageois quels services ils attendaient de nous. Les gens déploraient la fréquence des fausses couches et de la mortalité à la naissance. Nous avons donc décidé d'enseigner l'hygiène aux Matrones. En 1976, nous suivions 8 matrones. En 1978, elles étaient 140. En 1981, 493 provenant de 96 villages. En 1986, 571. Puis c'est l'explosion, favorisée par notre décentralisation : en 1988, elles étaient 1.783, ainsi que 77 auxiliaires sanitaires."

En 1978, la paroisse de Danané a ouvert le Centre de formation humaine d'Houphouetville. Un dortoir, une cuisine, une salle de cours : l'équipement était simple, mais fonctionnel et économique.

La joie de rencontrer des collègues.

Aujourd'hui encore, les sessions de formation des matrones se déroulent du mardi soir au samedi matin, et cela deux fois par an pour chacune. C'est une joie pour les participantes de retrouver leurs collègues des autres villages du canton. L'ambiance est à la fête.

Pendant la session, on explique l'anatomie de la femme, les phases de l'accouchement, les soins aux bébés. Depuis quelque temps, on parle aussi du SIDA. Et de l'avortement, qui devient fréquent chez les élèves.

Plusieurs cours sont assurés par des médecins du secteur de santé rurale, la sage-femme de l'hôpital, des assistants d'assainissement et des infirmiers. Ils traitent des soins de santé primaires (santé maternelle et infantile, vaccinations, etc.). Les relations entre les fonctionnaires et les matrones sont excellentes : celles-ci sont très honorées d'être ainsi reconnues par les services officiels, et d'être admises à assister à des accouchements dans l'unique maternité qui fonctionne dans la sous-préfecture, celle de Danané. Parce que de très nombreuses matrones demandaient à bénéficier de cette formation, les locaux du Centre de Danané n'ont plus suffi à accueillir cette marée humaine. Il a fallu décentraliser. En 1986, quatre Centres de formation ont été ouverts dans les cantons, puis quatre autres en 1989.

Cette décentralisation offre de nombreux avantages : entre autres, celui de diminuer les frais de transport pour venir aux sessions, ou même de les annuler. Or, en ce temps de "conjoncture", c'est un atout

non négligeable. Les distances deviennent si réduites que beaucoup de participantes peuvent venir à pied. De plus, même si les ponts sont emportés par les pluies, les piétons passent.

Un service confié aux femmes déscolarisées.

Ces matrones sont généralement illétrées. En 1983, elles ont décidé de lancer des "auxiliaires", qui leur servent de secrétaires. Ces femmes enregistrent les naissances, les décès, vérifient les carnets de vaccinations. Pour ne pas former à ce rôle des jeunes femmes qui partiront bientôt en ville, on demande au village de désigner une femme mariée à un cultivateur, lui-même fixé au village par une plantation. La candidate doit avoir fait, au moins, le CM2 ou quelques années de collège. Avec le retour des déscolarisés au village, on trouve facilement des femmes qui remplissent ces conditions.

Ces auxiliaires assistent les matrones durant les accouchements... et se préparent à devenir les matrones de demain. Elles ont tenu, un moment, les caisses-pharmacie qui fournissaient nivaquine, aspirine, pénicilline pommade, alcool et mercurochrome, etc. Mais l'expérience a dû être abandonnée à cause des nombreux "crédits" jamais remboursés. Ces auxiliaires bénéficient, chacune de trois sessions de formation par an, d'un lundi soir au samedi matin.

Les conditions des accouchements au village se sont bien améliorées, grâce à la sensibilisation à l'hygiène faite au cours des sessions de formation. Autrefois, les femmes accouchaient par terre, dans un enclos situé en bordure du village.

Puis la grande matrone de chaque village a installé, dans sa maison, une pièce réservée à cet usage. Ce local n'était équipé que d'un matériel traditionnel. Enfin on a encouragé la création de case d'accouche-

ment : on y dispose d'une "caisse pour matrone" qui contient savon, alcool, mercurochrome, bandes, ciseaux, collyre argyrol, etc. On comptait 29 cases d'accouchement en 1983 et 59 en 1990.

Autrefois la maman sortait, avec son nouveau-né, trois jours après la naissance si elle avait mis au monde une fille, ou quatre jours après la naissance s'il s'agissait d'un garçon. Grâce à des "médicaments indigènes", on hâtait la chute du cordon ombilical. Mais ces produits favorisaient le tétanos. Aujourd'hui, on utilise exclusivement le mercurochrome et l'alcool : le cordon met sept à douze jours pour tomber. Les matrones gardent la mère et son bébé à la case d'accouchement... surtout pour empêcher que l'entourage hâte les choses en revenant aux médicaments traditionnels.

Les futures mères préfèrent souvent accoucher au village plutôt qu'en ville. Une des animatrices du Centre d'Houphéville, Mme Dekanou Henriette, explique : "Avec la conjoncture, les femmes préfèrent accoucher au village. En ville, on leur demandera un trousseau et on leur prescrira une ordonnance. Or elles n'ont pas d'argent... Au village, on leur demandera, en tout et pour tout, 2000F pour renouveler les produits de la caisse de la matrone, deux morceaux de savon et 200F pour l'auxiliaire". Fallait-il s'entêter à exiger que les femmes viennent accoucher à Danané (les villages les plus éloignés sont à 70 kilomètres et beaucoup de pistes sont impraticables quand il pleut) et maintenir des conditions déplorables d'accouchement au village pour dissuader les futures mères d'y accoucher ? L'autre solution a paru plus réaliste.

Des alliées des sages-femmes.

Les matrones bien formées apparaissent de plus en plus comme des alliées des sages-femmes. Au village, elles insistent pour que toutes les femmes enceintes se rendent à la maternité pour y passer trois visites prénatales. Un rapport rédigé en 1988 par le Dr Amanaman Akoa, alors chef du Secteur de Santé rurale de Danané reconnaît "sur 149 mères interrogées, 133 se sont présentées aux consultations prénatales, soit 89%".

Lorsque les accouchements à risques sont signalés aux matrones, ces dernières exigent que la future mère soit évacuée sur une vraie maternité. Elles font pression sur le mari et, le cas échéant, sur sa famille ou le chef du village, pour qu'on réunisse l'argent nécessaire à cette évacuation. Elles n'hésitent pas à accompagner cette femme à la maternité pour lui éviter l'appréhension de l'inconnu. Si une césarienne est nécessaire, il faudra aller jusqu'à Man. Heureusement, le tronçon Danané-Man est maintenant goudronné.

Après la naissance, les matrones et surtout l'auxiliaire vérifieront que les bébés reçoivent les vaccins nécessaires : elles rappelleront aux mamans que le service des Grandes Endémies vient faire les vaccinations dans les centres de secteur les jours de marché. Les auxiliaires font aussi, sur leurs propres bébés, des démonstrations de procédés nutritionnels. Cette manière d'agir a un effet plus persuasif que de longs conseils.

Hier, les grandes matrones étaient des femmes qu'on craignait : "Elles ont le pouvoir de maudire et de bénir" disait-on. Il ne fallait pas les offenser en ne suivant pas leurs ordres. Aujourd'hui, beaucoup d'entre elles ont accepté de quitter ce piédestal pour devenir des mamans qui assistent leurs "filles" dans un moment important et délicat de leur existence. Elles accomplissent leur travail dans un esprit de service. Leur contact avec la mission catholique n'est pas pour rien dans cette évolution de leur mentalité.

Notons au passage, que cette formation est proposée aux matrones sans aucune distinction de religion. Et qu'aucune pression n'a jamais été faite pour obtenir des conversions. Les animatrices estiment que l'esprit de service est une pratique qui peut fort bien se greffer sur toutes les religions existantes. Les membres de l'équipe de formation, quant à elles, puisent dans leur foi des motivations pour continuer leur oeuvre. Au début de chaque année, une journée de récollection les rassemble, elles et les matrones chrétiennes qui veulent s'y associer.

Les bonnes retombées des conditions économiques défavorables.

On aurait pu craindre que la lutte s'instaure entre les sages-femmes modernes et les matrones traditionnelles. Si les conditions économiques avaient été plus favorables, il est possible que les premières auraient cherché à évincer les autres. Grâce au travail de Soeur Ana-Maria et des animatrices, c'est une autre solution qui a été adoptée : les unes et les autres sont devenues des alliées. Chacune a accepté de s'ouvrir à l'apport de l'autre.

Les grandes bénéficiaires, ce sont les femmes des villages : elles peuvent accoucher chez elles, à moindres frais... tout en ayant la possibilité de recourir aux "vraies maternités" et à leur personnel compétent quand le besoin s'en fait sentir.

Une telle réalisation n'a été possible que grâce aux subventions que l'organisme caritatif allemand "Miseror" verse chaque année, depuis 1976. Ce faisant, il estime contribuer au développement de la population de toute la région. Car les responsables de ce projet n'ont pas manqué de montrer l'impact qu'ont les matrones sur leur village. Si on pouvait inculquer

l'esprit de service à ces leaders, elles le répandraient par leur exemple. Et l'atmosphère du village s'en trouverait marquée. Bien des villageois des alentours de Danané pensent que cet effet bénéfique a été obtenu. Mais qu'il convient de continuer à l'enraciner dans les comportements et dans les cœurs.

Pierre TRICHET.

Extrait de "LA NOUVELLE", Magazine d'information de l'Eglise catholique en Côte d'Ivoire.



Mme Guet Pyassa Agnès, à gauche, et deux animatrices du Centre se sont assises sur une natte, ont étalé le matériel contenu dans la "caisse pour matrone" et se lancent dans une démonstration de soins au nouveau-né, devant le groupe des matrones (invisible sur cette photo).

SCANDINAVIE :

Un appel pour la Lituanie.

Göteborg, le 13 mai 1993.

Vous savez probablement que la région de la Scandinavie est en recherche en vue d'une éventuelle fondation en Lituanie.

Depuis Janvier 1992 nous sommes allées à cinq reprises, en "communauté provisoire", pour :

- . connaître l'Eglise et le pays
- . faire "connaître et aimer" l'Assomption
- . aider à animer spirituellement cette Eglise qui est en pleine expansion.

Après cinquante ans de lutte clandestine, l'Eglise se lève et veut être un phare pour tant de gens en quête d'espérance et de raison de vivre. Pourtant les besoins de cette Eglise sont énormes, car elle manque de tout. Pendant le régime communiste la formation des prêtres a été très déficiente, et l'ignorance du peuple est souvent totale. Les priorités de la Conférence épiscopale sont :

- . la catéchèse,
- . la spiritualité.

Il y a une grande soif, notamment chez les jeunes qui se convertissent et demandent le baptême en nombre important. Ils vivent souvent leur foi dans une grande solitude, que ce soit dans leur famille ou à l'Université. Ces jeunes convertis ont un besoin urgent de soutien, car ils risquent de tout abandonner faute de formation solide ; ou pire encore, ils peuvent être, dans leur ignorance et leur impossibilité à discerner ce qui est vraiment catholique, la proie des sectes qui commencent à fleurir là-bas.

A chaque fois et dans les différents lieux où nous avons organisé des rencontres, retraites, sessions, nous avons facilement rassemblé entre 15 et 30 jeunes. Plusieurs se posent la question de la vie religieuse, et pour certaines plus précisément de la vie religieuse à l'Assomption. Notre charisme semble particulièrement correspondre à leurs attentes. Elles ont dans leur tradition religieuse un attrait spécial pour l'adoration, et maintenant ce désir ardent de rebâtir leur pays, par l'éducation pour une société chrétienne.

Après ce temps de recherche et de contacts, nous sentons que c'est l'heure de faire un pas de plus et nous proposons à la Congrégation une fondation par étapes. Le C.G.P. nous a permis de faire un appel dans la Congrégation pour voir si des soeurs se sentiraient appelées à une telle mission.

Première étape :

En lien avec la région de Scandinavie, une ou deux soeurs pourraient effectuer des séjours de plusieurs mois en Lituanie pour :

- apprendre la langue
- s'engager davantage dans un discernement sur le type et l'emplacement de la fondation.
- avoir avec les jeunes un dialogue suivi en vue d'un discernement des vocations.

Pendant ces mois, la région enverrait des soeurs de temps en temps (entre autres si possible des soeurs lithuaniennes) pour vivre, avec la/les soeurs qui sont sur place, un temps de vie communautaire, et pour animer ensemble des sessions, retraites, etc...

Deuxième étape :

Dès qu'elles seraient 2-3 soeurs, elles pourraient s'installer dans la paroisse de Jurgios Matulaitis (là où nous avons habité à chaque séjour) en habitant éventuellement avec quelques jeunes. De là, elles pourraient continuer à préparer la fondation.

Troisième étape :

Dès que tout serait prêt, la fondation proprement dite pourrait se faire, avec les soeurs déjà établies, avec encore l'une ou l'autre soeur, et surtout avec des postulantes lithuaniennes.

Dans cette Eglise qui sort des catacombes et qui veut être signe pour le peuple, notre vie religieuse aura sûrement un aspect plutôt visible et institutionnel. Dans toutes nos entrevues, les évêques, les prêtres et les laïcs engagés exprimaient leur désir que nous fondions un petit monastère, genre "école d'Evangile", centre de spiritualité et de retraite, mais en lien avec une animation paroissiale, et éventuellement l'enseignement dans les écoles. Ils souhaitaient surtout que les soeurs qui viendraient soient aptes à aider les gens à faire la transition d'une Eglise traditionnelle à une Eglise post-conciliaire, mais tout en sachant garder la richesse d'expression de la tradition lithuanienne.

Il faudrait donc des soeurs qui :

- . puissent cheminer avec beaucoup de respect avec ce peuple et cette Eglise qui se lève.
- . aient une connaissance sûre et la capacité de transmettre le charisme de l'Assomption.

- . soient prêtes à vivre un style de vie austère, car la vie est dure en Lituanie !
- . veuillent bien employer toutes leurs forces à apprendre une langue qui est difficile. (La connaissance de l'anglais, ou de l'allemand, ou du français est une aide précieuse pour les contacts, avant de posséder la langue.)

Il s'agit surtout de vivre cette mission dans l'attitude de partage réciproque de dons entre l'Est et l'Ouest.

Les neuf soeurs qui sont déjà allées en Lituanie sont unanimes pour reconnaître le besoin URGENT de la mission, la capacité d'accueil de ce pays, où il nous semble que le charisme de l'Assomption correspondrait à ce dont ils ont besoin de manière cruciale, pour la vie de l'Eglise et du peuple lithuanien.

Sr Anna Kristina.

P.S. Cette lettre est arrivée alors que la Province de France avait déjà été désignée pour aider à la réalisation de la 1ère étape. (Note de P.A.).

LISTE DU 3ème AN / 1993

Afrique Est	Anna Immaculata Otaru	Tanz.
Afrique Ouest	Anne Marie Jean	Franç.
	Ascension Terceno	Esp.
	Françoise Espéron	Franç.
	M. Claire Kambugu	Rwandaise
	Yveline Myriam Claude	Franç.
Cameroun	Boniface Eug. Mukabera	Rwandaise
Rwanda	Goretti Em. Mukabadege	Rwandaise
Am.Cen.Eq.	Marta Adilia Cerda Fajardo	Nic.
	Rosario Toledo	Equ.
	Austria Mina Mancilla	Equ.
Brésil	Judite Alves	Brés.
	Doracina Dora Cruz	Brés.
Mexique	Consolacion Maria Gonzales	Mex.
	Delia Torres	Mex.
	Goretti Alvarez	Mex.
Phi.-Thai.	Marie Emmanuel Melocoton	Philip.
	Rose Peter Infante	Philip.
	Iris Marion Clarke	USA
Espagne	Mercedes Aranguren	Esp.
	Maria Pilar Iniesta	Esp.
	Monica Garcia	Esp.
	Emilia Garcia	Esp.
	Maria Eugenia Gonzalez	Esp.
France	Christine Franç. Grépinet	Franç.
	Nicole Willem	Franç.
	Marie Geneviève Poulain	Franç.
	Marie Yvonne Lanciaux	Franç.
	Anne Bruno Plouin	Franç.
Italie	Agnese Emilia Schievano	Ita.
	Cecilia Agnese Michilli	Ita.

SECRETARIAT GENERAL

Carnet d'Adresses :

Afrique Est : Assumption Sisters
Sangiti
P.O. Box 1155
MOSHI
Tanzanie

Afrique Ouest : En Août,
Retrait de la Communauté de TCHIROZERINE

Argentine : Sr Carmen Paruas, Provinciale, réside à
IGUAZU, non à Gerli.

France : Rectification du Tél. de Forges :
64.32.02.35

Italie : Nouveau N° de Tél. pour Sr. Paola, Rome :
6/769 64 685 - à partir du 13.07.93

Mexique : p.31, Asuncion (1) = Cté de Carrasco.

Philippines-Thaïlande : p.33, Emmaus Community,
San Lorenzo Drive
817.42.89 = Fax et non Tél.

Nouvelle adresse des Soeurs de Thaïlande :

Assumption Sisters
34/27 Soi Pracha Songkro 33
Thanon Pracha Songkro
Khet Huay Khwang, BANGKOK 10400
Thailand

Cameroun : Nouvelle adresse de Baham

Soeurs de l'Assomption
B.P. 12
BAHAM / Cameroun

FAMILLES DE L'ASSOMPTION

Deux nouveaux Conseils Généraux :

. Augustins de l'Assomption :

- P. Claude Maréchal (France - Réélu pour 6 ans)
- José Geraldo Da Cruz (Brésil - Réélu)
- Dominique Bouverot (France - Réélu)
- Louis Augustijns (Belgique - Réélu)
- Marcel Poirier (Canada)
- Fr. Bernard Holzer (France)

. Petites Soeurs de l'Assomption

- Srs Céline (Canada - Réélue pour 6 ans)
- Mercedes Martinez (Espagne)
- Blanca Rojas (Colombie)
- Anna Becker (N. Zélande)
- Eliane de Montebello (France)



AGENDA

DE LA COMMUNAUTE GENERALE

■ Sr. Clare :

- 12-23 Juillet Retraite sur la spiritualité
de l'Assomption, au Mexique.
- 24-26 Juillet Assemblée au Nicaragua
- 28 " Auteuil
- 2 - 22 Août Rwanda : Retraite et Session
- 22-27 Août Kinshasa
- 28 " Auteuil

■ Sr. Anne Bernard et Sr. Adela : Auteuil

■ Sr. Regina :

- 9-25 Juillet Visite du Japon
- 27 Juil.-6 Août Session des Formatrices d'Asie
- 6 - 16 Août Thaïlande

■ Cristina :

- 12-17 Juillet Espagne / Session sur le Charisme
- 18-28 Juillet Sønderborg (Danemark) : Retraite
sur la spiritualité de l'Assomption

Vacances de la Communauté générale :

du 3 au 18 Septembre
(les dates sont encore à préciser).



TABLE DES MATIERES

EDITORIAL	3
LES FICHES EN OEUVRES :	
. Collaboration avec les Laïcs (Montpellier)	7
DES PROVINCES :	10
- Afrique Est : "Pris à l'improviste", un tour bien réussi à Singa Chini, (Tanzanie) .	10
- Am.Cen.-Eq. : Célébration du Centenaire de LEON (Nicaragua)	16
- Rwanda : Quatre ans dans l'apos- tolat des enfants de la rue.	26
- Afrique Ouest : Sages-femmes et matrones sont devenues alliées.	31
- Scandinavie : Un Appel pour la Lithuanie	38
LISTE DU 3e AN / 1993	42
SECRETARIAT GENERAL	43
FAMILLES DE L'ASSOMPTION	44
AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE	45



